



**Mgr Michel
Dubost**

**Une foi
qui agit**

L'Église
dans le monde
de ce temps

**desclée
de
brouwer**

*Essais
spiritualité*

Une foi qui agit

Du même auteur

Paroles pour Marie, Droguet et Ardant, 1978.

Guide des relations extérieures d'une communauté chrétienne,
Le Centurion, 1979.

Théo (en collaboration), Droguet et Ardant/Fayard, 1989.

Rencontres (en collaboration), Droguet et Ardant, 1989.

Se battre avec Dieu, Cana, 1991.

Fidélité (en collaboration), 1993.

Il a fait de nous un peuple (avec Jean-Michel Merlin), Nouvelle
Cité, 1994.

Ministre de la paix, Cerf, 1995.

Chemin faisant, l'Église, Cerf, 1996.

L'œcuménisme, Droguet et Ardant, 1999.

Être chrétien aujourd'hui, Pygmalion, 2001.

Marie, Mame, 2002.

Les Femmes, Plon, 2002, 2007.

Guide pour préparer votre mariage, Droguet et Ardant, 2003.

Guide pour prier, Droguet et Ardant, 2003.

La Guerre, Fleurus, 2003.

L'Eucharistie, Desclée de Brouwer, 2005.

Les Voyageurs de l'espérance, Bayard, 2005.

Prier le Notre Père, Desclée de Brouwer, 2007.

Prier le Credo, Desclée de Brouwer, 2008.

Choisis donc la vie ! Prier les dix commandements, Desclée de
Brouwer, 2009.

*Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? Lecture
spirituelle de la lettre de saint Paul aux Romains*, Desclée de
Brouwer, 2010.

C'est là que je te rencontrerai. Propos sur les sacrements,
Desclée de Brouwer, 2011.

Grandir avec l'engagement, Pygmalion, 2012.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Questions

- Quelle est votre définition du « bon » chrétien ?
- Comment donner sens à sa vie quotidienne ?
- Est-ce que le fait d'être chrétien change quelque chose à votre vie ?
- Au jour le jour, qu'est-ce qui vous aide dans votre foi ?
- Et qu'est-ce qui vous gêne ? Comment le dépassez-vous ?

Les chemins de l'avenir

Gn 12,1-9 ; 22,1-19

Arrache-moi si je m'arrête
disant : voici un site où m'établir en Dieu
enfin nous reposer tous les deux !
Car tu me veux
d'un vent qui doit souffler pour être,
d'un feu qui doit gagner
pour ne pas disparaître
et je courrai toujours après la vie comme eux !

Tu es mon feu brûlant, mon souffle :
si je m'arrête, tu étouffes,
tu t'en vas de chez moi si je m'assieds.
Quand je halète une prière exaspérée
de n'avoir plus un mot d'appui pour s'élever,
quand je ne rends plus grâce,
entends ce que je tais.

Et si vraiment plus rien de mon âme n'aspire
à poursuivre la quête de ces déserts perdus,
écoute ma fatigue et non pas mon refus.

Relance toujours mon désir :
tu ne t'es arrêté qu'à l'heure de ta mort,
tu n'as pris racine qu'alors !
Plante-moi là
où naît le vent, où prend le feu sur tous les temps :
tu es la lumière à venir.

Patrice de la Tour du Pin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les analyses du monde que le Concile a données sont en partie obsolètes, mais sa méthode reste totalement d'actualité.

Elle est éclairée par la Croix du Christ et sous-tendue par l'idée que Dieu parle et appelle aujourd'hui dans le monde tel qu'il est. Les chrétiens doivent vivre pleinement de ce monde, vibrer aux aspirations, comprendre les changements et, en eux-mêmes, laisser travailler l'Esprit pour qu'il « baptise » le meilleur de ce qui se vit, et rejeter le reste.

Faire cela nécessite quelques convictions dont certaines sont capitales : la première d'entre elles est simple et exigeante : les hommes tels qu'ils sont, la société telle qu'elle est, la création telle qu'elle se présente sont les seuls lieux où nous puissions – et donc devions – chercher la trace de Dieu. Et, pour cela, il convient d'aimer ce monde et respecter, à temps et à contretemps, la dignité et donc la liberté de la personne humaine. Cela exige de réfléchir avec les personnes et non contre les personnes. Relisons le numéro 3 de *Gaudium et spes* :

« Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le Peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient, qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Église, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur. »

La réflexion ne suffit pas, même si elle est nécessaire, et le Concile engage les chrétiens à l'action au nom du Christ en vue du bien commun. De tout temps, les chrétiens ont été marqués par le mot « amour ».

L'Alliance entre Dieu et l'homme est pour eux au cœur du message chrétien. La nécessité, au nom de cette Alliance, dans

cette Alliance, de faire alliance avec tous les hommes s'impose à eux. Théoriquement. Pratiquement.

Le Concile n'a rien dit d'autre. Il l'a dit de manière telle que l'amour des pauvres s'impose à tous ceux qui s'en nourrissent. À vrai dire, il ne s'agit pas tant de savoir comment aider – encore que ce soit nécessaire – que de découvrir dans la gratuité à l'égard du pauvre le sens du don de Dieu. Le regard du Concile sur le monde exige cette purification de notre regard pour discerner l'essentiel.

Questions

- On parle souvent de la Promesse de Dieu. Pour vous, quelle est cette Promesse ? Qui concerne-t-elle ? Quelle est sa signification aujourd'hui ?
- Comment cette Promesse engage-t-elle l'Église ? Comment vous engage-t-elle ?
- Un auteur a écrit un livre sur le « beau risque de la foi ». La foi est-elle risquée ? Pourquoi ?
- Peut-on être optimiste aujourd'hui ? L'êtes-vous ? Pourquoi ?
- Quelle place donnez-vous à la générosité gratuite dans votre vie ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On ne peut pas répondre à l'athéisme sans s'interroger sur soi-même. C'est sans doute la raison fondamentale de la tenue du Concile, de son écoute de la Parole de Dieu, de sa réflexion sur l'Église, de sa restauration de la liturgie, etc. Il ne s'agit pas de nous autoflageller. Nous ne sommes pas maîtres de la foi de nos contemporains, fussent-ils nos enfants, mais, pour le Concile, il s'agit de présenter avec justesse ce qu'est la foi chrétienne et d'en vivre.

« Quant au remède à l'athéisme, on doit l'attendre d'une part d'une présentation adéquate de la doctrine, d'autre part de la pureté de vie de l'Église et de ses membres. C'est à l'Église qu'il revient en effet de rendre présents et comme visibles Dieu le Père et son Fils incarné, en se renouvelant et en se purifiant sans cesse [24], sous la conduite de l'Esprit Saint. Il y faut surtout le témoignage d'une foi vivante et adulte, c'est-à-dire d'une foi formée à reconnaître lucidement les difficultés et capable de les surmonter. D'une telle foi, de très nombreux martyrs ont rendu et continuent de rendre un éclatant témoignage. »

Vatican II,
Gaudium et spes, 21-5

En fait, le témoignage des chrétiens est double. L'humanisme chrétien doit rendre témoignage à Dieu, mais doit aussi participer à la naissance d'un nouvel humanisme : *« L'homme s'y définit avant tout par la responsabilité qu'il assume envers ses pairs et devant l'histoire »* (*Gaudium et spes*, 55).

Cela dit, il est bon de suivre le parcours effectué par le Concile pour approfondir sa pensée : le Concile décrit l'athéisme non pas d'abord comme une doctrine qui refuse-rait Dieu, mais comme une absence d'expérience du lien vital avec Dieu – qu'elle soit réfléchie ou non.

« Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 19

Avec justesse, le Concile distingue différentes formes d'athéisme, du plus théorique au plus pratique, du plus volontaire au plus inconscient, du plus respectable à celui qui refuse de s'assumer. Il est évident que cette longue description des athéismes contemporains n'a pas de but sociologique, mais elle semble inviter à ne pas tout mélanger, à essayer d'analyser et de comprendre. D'ailleurs, le texte même du Concile essaie de lister les justifications que se donnent les athées pour l'être : ici, c'est l'esprit critique et scientifique, là, c'est le refus de l'image qu'ils ont de Dieu, la question du mal, l'affirmation de la grandeur de l'homme.

« Certains font un tel cas de l'homme que la foi en Dieu s'en trouve comme énervée, plus préoccupés qu'ils sont, semble-t-il, d'affirmer l'homme que de nier Dieu. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 19

Ce serait exagéré de dire que le Concile veut valoriser cette forme d'athéisme humaniste, mais, assurément, c'est surtout avec lui qu'il semble vouloir dialoguer, *« eux qui honorent de hautes valeurs humaines sans en reconnaître encore l'auteur. »* (*Gaudium et spes*, 91-5). Il faut se souvenir qu'à l'époque du Concile, il existait un athéisme sanguinaire dans le bloc soviétique.

La volonté de dialoguer ne peut pas être prise pour une approbation, même lorsqu'elle essaie de recevoir le fonds de recherche de vérité et de comprendre, afin de répondre aux véritables questions que soulève l'athéisme.

« L'Église, fidèle à la fois à Dieu et à l'homme, ne peut cesser de réprover avec douleur et avec la plus grande fermeté, comme elle l'a fait dans le passé, ces doctrines et ces manières de faire funestes qui contredisent la raison et l'expérience commune et font déchoir l'homme de sa noblesse native. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 21-1

Sur quoi peut déboucher le dialogue ? Quel est son but ? Pour le Concile, le but du dialogue est d'établir, avec la prudence requise, une véritable fraternité.

« Puisque Dieu le Père est le principe et la fin de tous les hommes, nous sommes tous appelés à être frères. Et puisque nous sommes destinés à une seule et même vocation divine, nous pouvons aussi et nous devons coopérer, sans violence et sans arrière-pensée, à la construction du monde dans une paix véritable. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 92-5

Pour le Concile, le dialogue s'impose, s'impose envers tous les hommes – ce qui veut dire que le Concile, même s'il refuse leurs ambiguïtés, ne juge pas et ne veut pas juger les hommes, mais est prêt à collaborer avec tous à la construction d'un monde plus fraternel, preuve s'il en est qu'il pense que tous les hommes, fussent-ils athées, sont capables de construire un monde meilleur.

« Le respect et l'amour doivent aussi s'étendre à ceux qui pensent ou agissent autrement que nous en matière sociale, politique ou religieuse. D'ailleurs, plus nous nous efforçons de pénétrer de l'intérieur, avec bienveillance et amour, leurs manières de voir, plus le dialogue avec eux deviendra aisé. Certes, cet amour et cette bienveillance ne doivent en aucune façon nous rendre indifférents à l'égard de la vérité et du bien. Mieux, c'est l'amour même qui pousse les disciples du Christ à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On voit bien que l'angoisse et l'anxiété ne sont pas simplement une réaction incontrôlée de l'homme, une sorte de sentiment d'enfermement qui paralyse – j'allais dire qui tétanise –, c'est une prise en compte réelle de la condition humaine et le fondement d'un dynamisme de vie malgré l'obscurité des chemins.

Beaucoup d'entre nous résistent à aller à cette profondeur d'analyse de leur propre existence et, a fortiori, ne tiennent pas compte de cette « anxiété vitale » qui habite le cœur de la personne avec laquelle nous voulons dialoguer.

Entendre la question

La question est, au fond, pour chacun : qui suis-je, quelle est ma liberté, comment devenir libre, quel est mon avenir ?

L'humanisme des pères du Concile les pousse à entendre les questions de l'homme. À se sentir solidaires. Certes, ils s'expriment de manière générale... mais leur méthode part de l'écoute de chacun en particulier. La méthode est inductive et part de la difficulté de ne pas se sentir stable dans un monde stable.

« En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire: faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. »

« Néanmoins, le nombre croît de ceux qui, face à l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales ou les perçoivent avec une acuité nouvelle. Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advient-il après cette vie ? »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 10

Le Concile reconnaît que tous les hommes et toutes les femmes ne se posent pas ces questions : la consommation, la misère, l'idéologie, le refus de réfléchir, le scientisme, que saisje ?.. Peuvent détourner l'homme de lui-même, mais la condition de l'homme quand on la regarde en face est une condition qui a soif d'un accomplissement et s'interroge sur la possibilité et les moyens de l'atteindre.

Prendre acte que l'homme, pour avancer humainement, doit répondre

L'homme, pour vivre, doit assumer ces questions et doit avancer. Se refuser aux questions qui l'habitent est encore une manière d'y répondre. De toute façon, il faut choisir. Surtout à notre époque où jamais la liberté de l'homme n'a été aussi sollicitée.

« Marqués par une situation si complexe, un très grand nombre de nos contemporains ont beaucoup de mal à discerner les valeurs permanentes ; en même temps, ils ne savent comment les harmoniser avec les découvertes récentes. Une inquiétude les saisit et ils s'interrogent avec un mélange d'espoir et d'angoisse sur l'évolution actuelle du monde. Celle-ci jette à l'homme un défi ; mieux, elle l'oblige à répondre. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 4. 5

L'homme « doit assumer ». On peut s'interroger sur le fondement de ce « devoir » : est-il simplement dû à l'instinct de survie ? Il ne semble pas que le Concile se satisfasse de ce devoir assez « passif ». Certes, dans l'opacité de notre condition historique, il est difficile de vivre sa liberté et il convient de le vouloir, mais il faut aller plus loin ; pour le Concile, chacun a, au sein de ce monde, une responsabilité sociale.

« C'est au cœur même de ces antinomies que la culture doit aujourd'hui progresser, de façon à épanouir intégralement et harmonieusement la personne humaine, de façon aussi à aider les hommes à accomplir les charges auxquelles tous sont appelés, et particulièrement les chrétiens, fraternellement unis au sein de l'unique famille humaine. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 56-7

Nous le voyons bien : lorsque le Concile invite au dialogue et veut dialoguer lui-même, il prend en considération non seulement « l'anxiété » du cœur humain, non seulement la richesse du cœur humain, ses questions fondamentales, ses devoirs mais aussi l'épaisseur historique dans laquelle chacun est situé et se débat.

Cette prise en considération est quelque chose d'essentiel auquel nous ne sommes pas complètement convertis. Certes, au sein de l'Église, nous pouvons et nous devons exprimer la foi et les exigences morales qui en découlent, en termes « définitifs », mais, dès que nous parlons pour le monde, il convient de prendre conscience et des questions et des pesanteurs liées au milieu de l'autre, tout en lui reconnaissant clairement la responsabilité de ses actions. Sa liberté. C'est lui qui doit répondre.

Nous voyons aussi que l'angoisse ou l'anxiété, telles que les mentionne le Concile, n'ont pas ici le caractère contraignant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le Concile est déjà sensible à un autre phénomène qui, depuis, s'est développé :

« On ne doit pas négliger non plus le fait que tant d'hommes poussés par diverses raisons à émigrer sont amenés à changer de mode de vie. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 6-4

Il entrevoit aussi que la multiplication des relations, pour intéressante qu'elle soit, ne favorise pas toujours le plein développement de la personne. Aujourd'hui, il est vrai, nous constatons que beaucoup d'hommes et de femmes sont des « déracinés » et, qu'en conséquence, ils éprouvent des difficultés à trouver leur identité. Bien plus, le développement rapide d'une classe moyenne dans le monde a deux conséquences : augmentation du coût des matières premières et donc enchérissement du coût de la vie d'une part et, d'autre part, multiplication du nombre de personnes formées et, donc, abaissement de la valeur des études... il s'ensuit chez beaucoup en Occident une impression de déclassement social, qui vient s'ajouter au manque de racines.

En Occident encore, mais le Concile est universel, il faudrait parler de la montée du chômage, spécialement chez les jeunes, des délocalisations, des tertiarisations et de la financiarisation de l'économie. Et probablement partout dans le monde, il conviendrait d'examiner les évolutions de la conception du rôle de l'État et de son activité. L'État-providence – en Occident – doit forcément s'adapter.

Les changements politiques

Le Concile s'est tenu à un moment très précis de l'histoire : à l'époque, l'empire soviétique semblait destiné à durer, voire

à s'aggraver : le grand bond en avant de Mao Tsé-Toung s'effectue en 1958, et la révolution culturelle en 1966. Par contre, la décolonisation politique s'achève. La conférence de Bandoeng (1955) et celle de Belgrade (1961) peuvent faire entrevoir que la politique bloc contre bloc (URSS contre USA) ne sera pas indéfiniment la règle.

Il est évident que la situation politique a largement évolué : le monde est devenu bien davantage multipolaire et, quelles qu'en soient les difficultés, des vrais ensembles continentaux se mettent en place, notamment en Europe.

Les changements psychologiques, moraux et religieux

En ce domaine, tout en étant succinct, le Concile sent venir le mouvement de 1968.

« La transformation des mentalités et des structures conduit souvent à une remise en question des valeurs reçues, tout particulièrement chez les jeunes: fréquemment, ils ne supportent pas leur état ; bien plus, l'inquiétude en fait des révoltés, tandis que, conscients de leur importance dans la vie sociale, ils désirent y prendre au plus tôt leurs responsabilités. C'est pourquoi il n'est pas rare que parents et éducateurs éprouvent des difficultés croissantes dans l'accomplissement de leur tâche. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 7-1

Il est aussi prophète en ce qui concerne ce que l'on appelle la « sécularisation », l'exfiltration du religieux de la société.

« Refuser Dieu ou la religion, ne pas s'en soucier, n'est plus, comme en d'autres temps, un fait exceptionnel, lot de quelques individus: aujourd'hui en effet on présente volontiers un tel comportement comme une exigence du progrès scientifique ou de quelque nouvel humanisme. En de nombreuses régions, cette négation ou cette

indifférence ne s'expriment pas seulement au niveau philosophique; elles affectent aussi, et très largement, la littérature, l'art, l'interprétation des sciences humaines et de l'histoire, la législation elle-même: d'où le désarroi d'un grand nombre. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 7-3

Pour autant, c'est certainement en ce domaine que les évolutions ont été les plus rapides et les plus bouleversantes pour l'univers religieux.

Quatre évolutions me semblent s'être produites : – La montée de l'individuel. Je ne parle pas d'individualisme, ce qui serait un jugement moral pas forcément mérité. Mais en ville, dans une fraction de la société fragmentée, chacun doit apprendre à se prendre en responsabilité. Ce que l'on peut faire pour le meilleur ou pour le pire.

– La montée du sens du contrat. Puisque chacun devient sujet de sa vie, une mentalité « contractuelle » s'est installée en tout domaine. D'une part, l'autorité institutionnelle est remise en question, que ce soit celle du pasteur, du père, de la police, du président, du parti, du patron, du professeur ; d'autre part, il n'y a plus d'engagement dont on ne puisse pas se défaire, quitte à payer, si nécessaire.

– La fin des communautés traditionnelles. Plus personne n'est lié à une seule communauté. Chacun a des attaches diverses et dispersées géographiquement, sociologiquement, etc., et, d'autre part, il n'y a plus de pouvoir fort qui régisse ces communautés et qui leur donne des repères forts. La plupart des communautés sont poreuses.

– Ceci est particulièrement sensible dans la vie de famille. Jamais les familles n'ont autant été plébiscitées, mais jamais elles n'ont revêtu simultanément des formes aussi différentes. En bien des lieux, la vie en couple, sans mariage, est devenue

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'image de Dieu ! On peut rêver de spiritualité, mais notre spiritualité ne peut véritablement s'exprimer que parce que nous sommes... et nous sommes sexués ! Le premier commandement donné à l'homme et à la femme est celui de la fécondité.

Si le Concile n'est qu'allusif, on peut être sûr que là se trouve le cœur de sa pensée : la relation homme-femme, sa fécondité potentielle née dans le don réciproque, la communion qu'elle peut procurer, révèlent à l'homme et à la femme leur nature profonde et, donc, le chemin de leur bonheur.

Benoît XVI en prolonge l'intuition en plaçant le don, et le don gratuit, au centre de la vie humaine.

« Il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 24-3

Le point de départ place la réflexion sur le rapport homme-femme sous le signe de la réciprocité ou, pour parler plus bibliquement, sous le signe de l'Alliance.

Le sacerdoce commun

Le baptême et le sacerdoce commun des baptisés sont le point de départ de la réflexion du Concile sur le chrétien. Incontestablement, la mise en valeur du baptême et du sacerdoce commun change le regard sur le rapport homme-femme. En effet, dans l'imaginaire collectif, l'ordination sacerdotale pouvait sembler signifier une certaine supériorité de l'homme sur la femme. Que le Concile place le sacerdoce commun avant le

sacerdoce presbytéral rappelle que la première dignité dans l'Église est celle du baptême, dignité offerte aux hommes comme aux femmes (*cf. Lumen gentium*, 10). Tous les chrétiens, hommes et femmes, reçoivent des dons du Saint-Esprit, qui

« ... ne se borne pas à sanctifier le Peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, « répartissant ses dons à son gré en chacun » (1 Co 12, 11), les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Église, suivant ce qu'il est dit : « C'est toujours pour le bien commun que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme » (1 Co 12, 7). »

Vatican II, *Lumen gentium*, 12

Tous les fidèles sont appelés à la sainteté.

« À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté cultivée par tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire. »

Vatican II, *Lumen gentium*, 41

Marie

La dignité de la femme est fondée dans la pensée conciliaire sur la Création. L'image de Dieu se reflète dans l'humanité par la réciprocité, la communion entre l'homme et la femme. La dignité de la femme explique que Dieu la choisit – comme l'homme – pour l'appeler à vivre sa gloire et à être partie prenante de son sacerdoce, c'est-à-dire de sa capacité à s'offrir soi-même et à

offrir le monde à Dieu.

La dignité de la femme est manifestée par Marie.

Marie est figure de l'Église, figure de chacun des disciples !
C'est une femme !

Il faut sans doute s'arrêter ici quelque peu, puisque beaucoup aujourd'hui récusent ce qu'ils croient discerner d'apologie de la virginité et de la maternité dans cette image féminine.

Marie, la fille de Sion (*Lumen gentium*, 55), est une des nombreuses femmes de l'Ancien Testament. Certes, il y eut Ève, mais aussi Judith, elle qui libéra son peuple en tuant Holopherne. Il y eut Anne, dont le malheur était d'être stérile, et Debora, prophétesse et juge...

Marie est la figure des femmes du Nouveau Testament. Elle se trouve au pied de la Croix avec Marie-Madeleine, qui est sans doute elle-même une figure composite de Marie de Magdala – l'apôtre des apôtres, le premier témoin de la Résurrection-, Marie de Béthanie, un prophète qui annonce la mort du Christ par une onction, une pécheresse (Lc 8. 36-50).

Marie est, pour le chrétien, une mère, certes, mais d'abord et principalement un disciple. Le modèle du disciple du Christ.

« Marie unit en elle et reflète, pour ainsi dire, les plus hautes données de la foi. »

Lumen gentium, 65

Marie est vierge. C'est probablement la seule femme qui soit désignée par ce qualificatif. Cette virginité est évidemment celle du cœur. Elle est la marque d'une véritable liberté : la simplicité qu'elle suppose est indifférente au regard sur l'autre, elle ne cherche pas à plaire ni à déplaire (*cf.* Ep 6. 5-6) aux hommes, mais à faire la volonté de Dieu (le mot grec pour signifier cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fondamentaux, celui à la vie, au respect de la religion laissent la place à une sorte d'éclectisme moral.

Jamais, dans l'histoire, les hommes n'ont eu une telle conscience de l'unité de l'humanité. Le monde est devenu un village global. Une communauté.

La lecture du Concile invite à trouver un chemin au sein de cette communauté humaine.

L'homme est un être social

Il ne s'agit pas de morale. Il s'agit de notre existence profonde. Lorsque je dis qu'il ne s'agit pas de morale, je veux dire qu'il ne suffit pas de se dire « j'ai le devoir d'aimer les autres », il s'agit de comprendre que je ne suis rien, que je n'existe pas sans les autres.

Gaudium et spes aime le mot communauté (le mot est employé 72 fois par le Concile, 23 fois dans *Gaudium et spes*). Pour le Concile, Dieu veille sur chaque personne en particulier, mais chaque personne a une véritable vocation communautaire.

« Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 24

Avec discrétion – et sans doute parce qu'il veut s'adresser à tous les hommes et pas simplement aux chrétiens – le Concile fonde cette vocation communautaire dans l'amour Trinitaire, puisque l'homme est construit à l'image de Dieu.

D'une certaine manière, le monde actuel nous met sur le chemin : nous savons aujourd'hui que nous sommes tous embarqués dans la même aventure, et que l'atome et le CO₂

peuvent nous tuer collectivement. Mais ceci n'est pas suffisant pour nous comprendre nous-mêmes. Accepter que nous soyons un être social n'est pas seulement une question de survie, c'est une question de vie.

« Le caractère social de l'homme fait apparaître qu'il y a interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même. En effet, la personne humaine qui, de par sa nature même, a absolument besoin d'une vie sociale, est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions. La vie sociale n'est donc pas pour l'homme quelque chose de surajouté ; aussi c'est par l'échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 25-1

Faut-il insister ? Nous ne pouvons être nous-mêmes que parce que nos parents, notre entourage, nos maîtres nous ont parlé. Nous ne pouvons être nous-mêmes que parce que nous sommes insérés dans un tissu social, économique et politique. Nous ne pouvons être nous-mêmes que parce que nous participons à des réseaux d'amis, d'information, etc.

« Parmi les liens sociaux nécessaires à l'essor de l'homme, certains, comme la famille et la communauté politique, correspondent plus immédiatement à sa nature intime ; d'autres relèvent plutôt de sa libre volonté. De nos jours, sous l'influence de divers facteurs, les relations mutuelles et les interdépendances ne cessent de se multiplier : d'où des associations et des institutions variées, de droit public ou privé. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 25-2

Plus profondément, ce qui fait l'unité de l'humanité, c'est d'avoir été créé gratuitement par Dieu, et d'être appelé à vivre

l'unité de Dieu en étant rassemblé par le Christ.

« Allons plus loin: quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que « tous soient un..., comme nous nous sommes un » (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 24-3

Il conviendrait sans doute de s'attarder, pour tirer les conséquences de ces vérités essentielles : comment ne pas louer Dieu de nous avoir créés gratuitement et appelés gratuitement à vivre l'unité de l'amour dont nous pressen-tous tous qu'elle représente le bonheur suprême ? Comment ne pas le louer pour avoir mis en notre cœur ce besoin de l'universel ?

Le bien commun

À ce moment précis, le Concile ne s'attarde pas à la contemplation. L'on sent que l'amour du Christ le presse. Si l'homme ne peut pas grandir sans les autres, il est évident qu'il convient de bâtir une société qui permette à tous et à chacun de grandir.

« Tout groupe doit tenir compte des besoins et des légitimes aspirations des autres groupes, et plus encore du bien commun de l'ensemble de la famille humaine. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 26-1

En parlant du bien commun, à l'évidence le Concile va à l'encontre d'une partie des penseurs de notre temps, qui affirment que la notion de bien commun ne sert à rien, étant toujours, plus ou moins, idéologique. Le risque est réel mais,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La première est de refuser d'entendre cet appel parce qu'il semble trop difficile à mettre en œuvre : on peut penser que la « consommation » est une manière de s'éviter soi-même. On peut aussi chercher à détruire tout ce qui rappelle cet appel fondamental. Je vois, dans une certaine manière d'aimer la musique, dans certaines addictions, dans le refus violent de ce qui fonde la dignité de l'homme, des manières, inconscientes souvent, de dire : « Je n'arriverai jamais à être moi-même. »

Mais le plus courant est – tôt ou tard – de prendre une place dans la société grâce à une activité, quelle qu'elle soit.

« Il importe donc d'adapter tout le processus du travail productif aux besoins de la personne et aux modalités de son existence, en particulier de la vie du foyer (surtout en ce qui concerne les mères de famille), en tenant toujours compte du sexe et de l'âge. Les travailleurs doivent aussi avoir la possibilité de développer leurs qualités et leur personnalité dans l'exercice même de leur travail. Tout en y appliquant leur temps et leurs forces d'une manière consciencieuse, que tous jouissent par ailleurs d'un temps de repos et de loisir suffisant qui leur permette aussi d'entretenir une vie familiale, culturelle, sociale et religieuse. Bien plus, ils doivent avoir la possibilité de déployer librement des facultés et des capacités qu'ils ont peut-être peu l'occasion d'exercer dans leur travail professionnel. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 67-3

L'homme est appelé à se développer

Jean XXIII a parlé de croissance dans *Mater et Magistra* (73). Il est aussi le premier à y parler de développement.

C'est le Concile qui a popularisé dans l'Église la notion de développement, économique mais aussi humain : le véritable développement permet à chacun d'être davantage soi-même.

L'homme doit être au centre de tout : « *Il faut honorer et*

promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. » (Gaudium et spes, 63. 1). Le développement doit concerner tous les hommes (Gaudium et spes, 66). C'est pourquoi il doit toujours rester sous contrôle, non seulement des politiques, mais de l'ensemble de l'humanité (Gaudium et spes, 65). Cette remarque – soit dit en passant – s'oppose totalement au libéralisme absolu. Cette opposition est soulignée quand le Concile affirme la priorité absolue du travailleur(euse) sur tout autre élément de la vie économique.

L'homme est appelé à se développer grâce au monde profane

Le regard fixé sur le Christ, le Concile pense ne pas s'éloigner du mystère de l'Incarnation, en donnant une place importante aux réalités profanes.

À vrai dire, cette conception est au cœur de la pensée de Jean XXIII.

« Dans la situation actuelle de la société, (certains) ne voient que ruines et calamités ; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux siècles passés ; ils se conduisent comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre et comme si du temps des Conciles d'autrefois tout était parfait en ce qui concerne la doctrine chrétienne, les mœurs et la juste liberté de l'Église.

Il Nous semble nécessaire de dire Notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur, qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin.

Dans le cours actuel des événements, alors que la société humaine semble à un tournant, il vaut mieux reconnaître les desseins mystérieux de la Providence divine qui, à travers la succession des temps et les travaux des hommes, la plupart du temps contre toute attente, atteignent leur fin et disposent tout avec sagesse pour le

bien de l'Église, même les événements contraires. »

Jean XXIII, *Discours d'ouverture du Concile*,
11 octobre 1962

Dieu a créé le monde. Il a constaté qu'il était bon. Le Concile, à la suite de Jean XXIII, a réaffirmé cette vérité de foi avec force. Il n'a pas nié le péché. Il a constaté que beaucoup, marqués par l'essor des sciences, ne savent plus lire l'action du Créateur dans le monde actuel, mais il a tenu ferme. Le Créateur de tout est Dieu et le Sauveur de tous est Dieu. Le Sauveur ne va pas sans le Créateur, et l'on ne peut se mettre à l'école du Christ sans recevoir le monde actuel comme le fruit de la création du Père.

Certes, les chrétiens doivent se battre pour la justice et pour la paix... mais le fondement de leur action est en Dieu : pour se développer à la dimension souhaitée par Dieu, ils se doivent d'accueillir le don de Dieu et le faire fructifier dans le sens voulu par Dieu. Pour cela, ils doivent chercher dans l'épaisseur de l'histoire humaine les signes des temps, ces signes qui permettent de percevoir Dieu dans l'histoire.

On ne peut pas répondre à sa vocation en dehors de sa présence, de son activité, dans le monde.

Où va-t-on ?

Pour avancer, le Concile invite à une démarche qui n'est pas sans rappeler le développement personnel auquel je faisais allusion plus haut. Pour lui, il convient de regarder le monde. L'activité dans le monde.

Le Concile regarde le monde et trouve beau cet immense effort de maîtrise de la nature, de communication, d'amélioration des conditions de vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. – Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée !

Un à un, Seigneur, je les vois et je les aime, ceux que vous m'avez donnés comme soutien et comme charme naturel de mon existence. Un à un, je les compte, les membres de cette autre et si chère famille qu'ont rassemblée peu à peu, autour de moi, à partir des éléments les plus disparates, les affinités du cœur, de la recherche scientifique et de la pensée. Plus confusément, mais tous sans exception, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants : ceux qui m'entourent et me supportent sans que je les connaisse ; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur

bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière. »

Teilhard de Chardin, *Hymne de l'univers*

Être chrétien, c'est suivre le Christ.

C'est avoir confiance en lui et agir dans le monde tel qu'il est. Un monde pluraliste et, en ce qui concerne la France, un État laïque qui donne une certaine place à la vie chrétienne (ce qui n'exclut pas quelques tensions) au cœur d'une société sécularisée.

Être chrétien, c'est suivre le Christ et être capable d'entendre la Parole de Dieu tout en vibrant aux recherches de nos contemporains. Le Concile fait halte quelques instants pour réfléchir. Où cela peut-il mener ? Comment vivre ce dialogue qui est d'abord intérieur au chrétien, avant d'être dialogue du chrétien avec le monde ?

Suivre le Christ

Suivre le Christ, lui faire confiance au point de penser que seul il peut répondre aux questions ultimes et aux aspirations de chacun car, au cœur de chacun, il existe, même cachée, une aspiration religieuse, une soif d'absolu que seul Il peut satisfaire.

Suivre le Christ, c'est regarder le monde en pensant que Dieu, le Créateur, a fait le monde. Et que tout existe grâce à Lui, le Verbe de Dieu. La création est Parole de Dieu. Être chrétien, c'est l'entendre.

Suivre le Christ, c'est croire que Dieu s'est incarné, qu'il a épousé l'humanité par amour et qu'il a voulu la sauver car il l'aime. Être chrétien, c'est accepter le monde, l'aimer tel qu'il est et vouloir vivre pleinement de sa vie.

Suivre le Christ, c'est être sûr de la victoire du Christ sur les haines et les divisions du monde, et du rassemblement d'une humanité renouvelée, vivant dans l'intimité du Père. C'est aussi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'amour du commencement : la famille

Psaume 112 (111)

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu as voulu que l'homme, créé par ta bonté, atteigne une telle grandeur que l'affection mutuelle des époux soit une image de ton amour; et ceux que tu as ainsi créés parce que tu les aimes, tu les appelles sans cesse à aimer comme toi pour leur donner part à ton amour éternel. Seigneur, nous te rendons grâce, car le sacrement du mariage qui nous révèle ton amour consacre aussi l'amour humain, par le Christ, notre Seigneur.

Par lui, avec anges et tous les saints, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons :
Saint, saint, saint... »

Lorsque le Concile veut parler des problèmes « urgents » du monde, il choisit de commencer par la famille. Il propose le mariage et la famille dans un monde où il semble que cela n'aille plus de soi. Nous avons quelque difficulté à nous resituer à l'époque, même si l'urgence semble toujours actuelle !

Il y a cinquante ans, Paul VI n'avait pas publié *Humanae Vitae* et, à l'évidence, il existait une grande attente de ce que pourrait dire le Concile sur la contraception.

Il y a cinquante ans, Jean-Paul II n'avait pas encore enseigné, à temps et à contretemps, une théologie « personnaliste » de la vie sexuelle et familiale.

La pilule – mise au point en 1956 – est autorisée en France en 1966. Il y a cinquante ans, on n'imagine pas la révolution sexuelle qu'elle va permettre. Les biotechnologies, la fécondation artificielle n'existent pas.

L'avortement est interdit, mais il est pratiqué.

Le divorce existe, mais la famille est (relativement) stable : les femmes n'ont que rarement une autonomie financière, et sont donc « obligées » de rester avec leur mari. À vrai dire, les lois actuelles sur le divorce datent de 1987. Le droit semble stable.

Le fait que les divorcés ne communient pas ne pose pas de problème : la plupart des chrétiens assistaient à la messe sans communier (le jeûne eucharistique a été réduit à trois heures en 1957, et à une heure en 1964).

On craint la surpopulation, et de vastes programmes de contrôle des naissances se mettent en place dans les pays pauvres.

Nous vivons dans un autre monde !

Mais celui d'hier ne correspond pas à l'imagination qu'on peut en avoir.

Le mariage n'est pas d'abord une institution chrétienne. Il existe en dehors de l'Église catholique, et l'on peut dire que,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Questions

- À un couple qui vous interrogerait sur l'opportunité de se marier, quelle réponse donneriez-vous ?
- Comment caractériseriez-vous la tradition chrétienne à propos de l'affectivité, de l'amitié, de la sexualité, du mariage ?
- Quel est le rôle social de la famille ? Peut-on envisager une société qui n'attache pas d'importance à la famille ?
- Quelle est la spécificité du mariage chrétien ? Qu'apporte le sacrement ?
- Quelles difficultés rencontre-t-on aujourd'hui dans la vie familiale ? Est-ce différent d'hier ? À quelles conditions peut-on parler d'une famille chrétienne ?

La responsabilité de la liberté

Mt 4,1-11

Ô TOI, L'AU-DELÀ DE TOUT...

Ô toi, l'au-delà de tout,
n'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de toi ? (...)
Tous les êtres
ceux qui parlent et ceux qui sont muets,
te proclament.
Tous les êtres
ceux qui pensent et ceux qui n'ont point de pensée,
te rendent hommage.
Le désir universel,
l'universel gémissement tend vers toi.
Tout ce qui est te prie,
et vers toi tout être qui pense ton univers
fait monter un hymne de silence.
Tout ce qui demeure demeure par toi ;
par toi subsiste l'universel mouvement.
De tous les êtres tu es la fin ;
tu es tout être, et tu n'en es aucun.
Tu n'es pas un seul être,
tu n'es pas leur ensemble. (...)
Prends pitié, ô toi, l'au-delà de tout,
n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de toi ?

Hymne du mercredi (office des lectures),
attribuée à Grégoire de Naziance

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

culture. Qu'ils marient la connaissance des sciences et des théories nouvelles, comme des découvertes les plus récentes, avec les mœurs et l'enseignement de la doctrine chrétienne, pour que le sens religieux et la rectitude morale marchent de pair chez eux avec la connaissance scientifique et les incessants progrès techniques ; ils pourront ainsi apprécier et interpréter toutes choses avec une sensibilité authentiquement chrétienne. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 62-6

Questions

- À votre avis, quelles sont les principales caractéristiques de la « culture » aujourd'hui ? (on appelle culture ici – comme dans le Concile – tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps).
- En quoi l'homme d'aujourd'hui peut-il/doit-il se rendre utile aux autres ?
- Le Christ n'a pratiquement pas parlé d'écologie ; quelle importance donnez-vous à l'écologie dans la culture contemporaine ? Quel peut être le rôle des chrétiens en ce domaine ?
- Comment développer une morale de responsabilité ?
- Si tous les hommes ont le droit à la culture... que pensez-vous faire pour promouvoir ce droit ?
- Dans notre monde pluraliste, bigarré, technique, comment l'Église (c'est-à-dire nous) doit-elle s'y prendre pour promouvoir le sens du bien commun, le respect de la vie, etc. ?

Faire grandir le monde

Mc 6,24-34

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

spes ?

« Les chrétiens confessent que toutes les activités humaines, quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix et la résurrection du Christ. Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 37-4

Questions

- Votre foi vous donne-t-elle une responsabilité vis-à-vis de l'économie locale ? nationale ? mondiale ? Comment exercer cette responsabilité ?
- Jusqu'à quel point peut-on être moral dans la vie économique ?
- À votre avis, quelles sont les responsabilités liées à la propriété de ce que vous possédez ?
- Avez-vous déjà éprouvé de la culpabilité pour une de vos actions dans le domaine économique ? Pourquoi ?
- Quelles sont les personnes avec lesquelles il convient d'être solidaire ? Et jusqu'où être solidaire ?

Le défi de la liberté

Lc 19,11-28

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Donnez-vous la paix : la sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations

Jn 20,19-23

« Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix.
Là où il y a la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.
Là où il y a le doute, que je mette la foi.
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où il y a les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.
O Seigneur, je ne cherche pas tant à être consolé
qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé
qu'à aimer, car c'est en donnant que l'on reçoit, c'est en
s'oubliant qu'on trouve, c'est en pardonnant qu'on est
pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle
vie. »

Inspiré par saint François d'Assise

« Puisque Dieu le Père est le principe et la fin de tous les hommes, nous sommes tous appelés à être frères. Et puisque nous sommes destinés à une seule et même vocation divine, nous pouvons aussi et nous devons coopérer, sans violence et sans arrière-pensée, à la construction du monde dans une paix véritable. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 92-4

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

adverse. »

Jean-Paul II, 1^{er} janvier 1993

Le dialogue, nous le savons, n'a pas pour seul but l'arrêt des hostilités, mais la réconciliation et, donc, la paix dans l'harmonie.

« Ce résultat sera plus sûrement atteint si, déjà dans leur propre milieu, les fidèles eux-mêmes, conscients de leur responsabilité humaine et chrétienne, travaillent à susciter le désir d'une généreuse coopération avec la communauté internationale. À cet égard, tant dans l'éducation religieuse que dans l'éducation civique, on sera particulièrement attentif à la formation des jeunes. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 89- 2

Questions

- Pensez-vous que l'on puisse éradiquer la violence du cœur humain ? Si non, pourquoi ? Si oui, pourquoi ?
- Est-il possible d'aimer ses ennemis ? Avez-vous des exemples ?
- Les chrétiens aiment appeler le Christ Prince de la Paix... Que mettez-vous sous cette expression ? Trouvez-vous qu'elle a un sens aujourd'hui ?
- À votre avis, peut-il exister des raisons de faire la guerre ? Lesquelles ? Pensez-vous qu'il puisse exister d'autres moyens que la guerre pour y faire face ?
- Est-il raisonnable d'évangéliser des populations qui ont faim ?

Le Christ

Col 1,12-20

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'équilibre de la marche

Le monde vit une mutation profonde

Les changements techniques

Les changements culturels

Les changements sociaux

Les changements politiques

Les changements psychologiques, moraux et religieux

Une impression de déséquilibre face aux changements

Où va-t-on ?

La reconnaissance de l'autre, masculin, féminin

La théologie du Concile

La création

Le sacerdoce commun

Marie

Les recherches du Concile

L'essor de la culture

La vie économique-sociale

La vie de la communauté politique

La sauvegarde de la paix

Les femmes dans l'Église

Reconnaître ce que l'on reçoit : la communauté humaine

L'homme est un être social

Le bien commun

La participation

Le politique

Le social

L'éducation

Conclusion

Grandir : l'activité humaine

L'homme est appelé à se développer

L'homme est appelé à se développer grâce au monde profane

Où va-t-on ?

Dieu aime l'homme qui vit et se développe

Dieu souhaite un développement réel

La juste autonomie des réalités terrestres

L'obstacle au développement, le péché

Le développement et la mort

L'homme est le prêtre de la Création

Une foi qui agit : le chrétien formé par le Concile et le monde

Suivre le Christ

Suivre le Christ dans le monde

Suivre le Christ dans le monde : agir, servir

Enfin, il existe un dialogue pacifié, non violent

Les acteurs du Christ

L'amour du commencement : la famille

Donner sens à un amour à la fois corporel et spirituel

Ouvrir l'espace à une paternité responsable

Construire la société

Faire rayonner l'Église, annoncer la Bonne Nouvelle

La responsabilité de la liberté

Poser la bonne question

La situation de la culture dans le monde actuel

Quelques principes relatifs à la promotion culturelle

Quelques devoirs plus urgents des chrétiens par rapport à la culture

Faire grandir le monde

Être juste

Être juste aujourd'hui

S'engager au service de l'homme

Le défi de la liberté

La situation

Juger

Nature et fin de la communauté politique

La communauté politique et l'Église

Agir

La collaboration de tous à la vie publique

Donnez-vous la paix : la sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations

Avoir une juste notion de ce qu'est la paix

Éviter la guerre

La construction de la paix

Et l'Église ?

Le Christ

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie
en mai 2013

N° d'imprimeur : XXXXX

Dépôt légal : mai 2013

Imprimé en France



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 – Perpignan
552/2013